

TERRIBLE VENGEANCE — (Suite et fin)



M. Lebellard. — Oh ! mademoiselle, vous êtes ravissante...
Jeannette (à part). — Je m'y attendais. Avant une demi-heure, il me demandera ma main.



Jeannette (s'éventant vigoureusement). — Il fait une chaleur atroce, n'est-ce pas ?



M. Lebellard. — Kerchoooooo !
Jeannette. — Frshooooo !

emportées dans de tourbillon cosmique, je suis un de ceux qui vont à tout jamais disparaître et volontairement se livrer au néant. Si j'entre au monastère, la porte que le prieur fermera derrière moi fera en retombant le même bruit qu'une porte de tombeau et tout s'ensevelira de ma mémoire néfaste.

“ Si je n'ai point été abusé—et Dieu le veuille !—ma lettre vous parviendra. Ah ! tous les efforts de mon âme sont pour qu'elle vous parvienne. Il me serait douloureux de songer que j'ai pu réparer quelque chose des dommages causés durant ma vie et qu'un simple hasard postal empêcha tout.

“ Je sais combien, monsieur, vous devez être intrigué par le mystère même de ces révélations familiales. Que ne puis-je confesser mon cœur à votre bonté ! Je sais par un de ceux qui eurent le bonheur de vous approcher quel homme vous êtes. Aussi ai-je pris le grand parti de m'adresser à vous pour vous prier d'accepter la réparation de mon existence criminelle. Je veux que vous soyez mon héritier, mon légataire universel. Ne refusez pas, surtout lorsque vous saurez qu'il s'agit d'une somme considérable. Pensez qu'il vous sera loisible de faire le bien en mon nom et au vôtre, et que ce bien sera comme la goutte de rosée accordée au damné implorant et souffrant dans son enfer.

“ Ecrivez-moi aux Capucini di Carte, vià Nolita Milano, si je puis vous en dire davantage. Un de nos frères me fera tenir votre lettre en ma retraite et croyez-moi, dans la pénitence absolue, votre dépendant.

CHEVALIER BUARINI,

“ Commandeur du Sophi en Perse, officier de la Kasbah, grand maître de l'ordre des Romanichelli, décoré de plusieurs autres ordres étrangers.”

Sa lecture finie, M. Meuriau se tâta, essuya ses lunettes, et recommença deux fois, trois fois, à lire cette étrange missive. Plus il en analysait les termes et moins il comprenait. Il ne restait en lui qu'un trouble inouï, une inquiétude, et son esprit vagabondait à la poursuite des vérités qui avaient pu lui être dérobées par les siens avant leur mort.

Deux jours durant, Eloi et Justine le virent absorbé et ne parvinrent pas à lui tirer une parole.

Le lendemain soir, M. Meuriau fut à Paris et, d'un café, il écrivit qu'il acceptait sous condition que l'héritage fût libre de toutes charges et qu'un testament déposé lui permit de savoir, après un an, la vérité sur le secret de famille dont il se déclarait plus préoccupé encore que du chiffre du don.

Trois jours après, le chevalier lui répondait :

“ Monsieur,

“ Que ne puis-je vous donner un autre nom, celui qui vous convient et qu'en mon âme je prononce à toute heure, Ma reconnaissance est sans bornes. Vous venez de me procurer la plus grande joie, je devrais dire l'unique joie qu'il m'ait été donné d'éprouver sur cette terre. J'ai baisé votre signature et la vie, grâce à vous, me fut un instant légère.

“ Jacquesce à toute vos conditions.

“ La somme que je vous lègue est nette de toutes charges. Vous n'aurez qu'à la prendre où elle est déposée aux environs de Paris.

“ Dans le testament que je laisse en votre nom chez un notaire qui vous sera indiqué le jour même où la somme—près de neuf cent mille francs—vous sera découverte, j'ai ajouté que mon titre de noblesse transmissible à ma volonté passerait sur votre tête, s'il vous est agréable, et je me flatte de l'espoir qu'en souvenir de moi vous le porterez !

“ Mais il a quinze cents francs de droits divers à acquitter aux chancelleries. En entrant au couvent des Capucini, j'ai fait un complet abandon de tout l'argent que j'avais apporté en Italie. Je voudrais qu'il fût dit pour quinze autres cents francs de messe dans les églises pour le repos de mon âme. Vous recevrez avec cette lettre une clé, c'est la clé du trésor ! Gardez-la précieusement. Aussitôt que les trois mille francs nécessaires me seront parvenus, vous vous trouverez envoyé en possession de vos droits et vous aurez les papiers indispensables établissant la donation, ainsi que le brevet de chevalier.

“ Soyez heureux. L'argent m'est odieux comme ma dépouille, je vous aime de m'en débarrasser. Adieu. Priez pour moi.

“ CHEVALIER BUARINI.”

M. Meuriau ne vivait plus depuis qu'un grand mystère s'était installé en tyran dans son cerveau.

Etre riche ! Avoir un titre ! Savoir ! cela valait bien une bonne œuvre de quinze cents francs et quinze cents francs de droit ! Il les aurait jadis donné pour un bout de ruban rouge. Allait-il hésiter maintenant !

C'était de l'argent aventuré, c'était certain. Mais si l'on ne croyait à rien, il n'y aurait moyen de rien faire dans l'existence. Et puis ces lettres avaient de l'accent, de la sincérité. Ce fut ce qui le décida.

Il envoya la somme le lendemain.

Courrier pour courrier, Talgrain, — car c'était lui, l'auteur de cette machination, — lui répondit sur un papier à en-tête chipé dans un commissariat de police.

“ Milano, 3 juin 1897.

“ Monsieur,

“ Nous avons saisi et incarcéré tantôt un soi-disant chevalier Buarini, porteur de trois mille francs, qui nous ont paru, d'après une lettre de vous, vous avoir été escroqués par ce hardi filou.

“ La somme a été séquestrée. Ne vous occupez pas de la ravoir. Les finances italiennes sont en si mauvais état, que les fonctionnaires de l'administration de police l'ont partagée entre eux immédiatement à titre d'appointementst.”

Le Commissaire principal,

(Signature illisible.)

— Ah ! bien ! fit M. Meuriau, en recevant ce paquet, et il tomba dans les bras de Justine.

C'était là les deux premiers mots qu'il prononçait depuis huit jours.

GEORGES LOISEAU.

LA VIE DE BUREAU

Plumard. — Il arrivera sûrement un moment où tous les métiers seront faits par des machines.

Buward. — Mais le nôtre, jamais, c'est un travail de l'intelligence, une machine ne peut pas faire ça !

DURAPIAT ET SA BONNE

— Mon enfant, si vous voulez rester ici, il faut que vous perdiez votre sale habitude de brosser les vêtements tous les jours. Ça les use.

UN ENDURCI

Mlle Emma. — Vous êtes extraordinaire de faire encore la cour aux jeunes filles quand vous n'avez plus un seul cheveu sur la tête.

Duroc. — Eh bien, je n'en suis que plus crâne !



M. Lebellard (battant en retraite). — Tchou ! ah si... tchoo ! c'est af... tchoo ! un tour à... tchoo !... Jamais... tchoo !...



Le père. — Que signifie ce tintamarre ?
Jeannette. — Grand-papa... atchoo ! doit avoir laisser tomber du tabac ac... ac... chou ! Et dire qu'il était ma dernière chance. Hi ! hi ! hi... tchoo.